

**LA TRADUCTION : CRAPAUD OU PRINCE CHARMANT ?!**  
**ASPECTS CULTURELS DE LA TRADUCTION**  
**DU CONTE MERVEILLEUX**

Alina Pelea, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2020, 390 pages,  
ISBN 978-606-17-1588-6

**Ana-Maria ANTONESCI<sup>1</sup>**

L'ouvrage de traductologie *La traduction : crapaud ou Prince charmant ?! Aspects culturels de la traduction du conte merveilleux*, signé par Alina Pelea, paru cette année (2020) à la maison d'édition Casa Cărții de Știință de Cluj-Napoca, est largement basé sur sa thèse de doctorat, dirigée par les professeurs Rodica Lascu-Pop et Michel Ballard, portant sur les aspects culturels dans la traduction du conte merveilleux (du roumain en français et vice versa).

Interprète, traductrice et maître-assistante à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Alina Pelea prouve un grand intérêt pour le côté sociologique de la traduction. De la sorte, son ouvrage est organisé autour d'une perspective socioculturelle qui constitue un cadre favorable pour répondre à la question de départ : « Comment se manifeste l'asymétrie des rapports entre deux cultures au niveau des traductions effectuées dans un sens et dans un autre ? », l'asymétrie étant perçue comme le lien disproportionné entre une « grande » littérature/culture et une « petite » littérature/culture. (p. 6) L'auteur choisit comme base pour corpus les contes qui offrent une occasion privilégiée au traductologue de saisir l'opposition entre le spécifique culturel national et les traits universels.

Dès l'*Introduction*, la chercheuse justifie son choix et invoque les particularités concrètes que ce genre présente face à la traduction : sa fonction complexe dans la culture d'origine ; le rôle différent que les contes sont appelés à remplir une fois traduits ; la fréquence des désignateurs culturels ; les spécificités stylistiques et morphologiques du genre dans les deux cultures ; les positions nettement différentes que les contes occupent au sein de la littérature mondiale. (p. 7) Une définition plus complexe de ce concept littéraire est proposée dans le troisième chapitre : *Le genre des contes : aspects littéraires et traductionnels du corpus* où sont signalés les critères pris en compte dans le choix des textes. Vu qu'en français le conte est un synonyme pour le récit au sens large, Alina Pelea délimite sa sphère d'étude et parle au sujet du conte merveilleux dont l'équivalent roumain est le *basm*. À son avis, pour être perçu comme un conte, le texte doit remplir simultanément plusieurs conditions : « il est présenté comme tel par son auteur et/ou ses éditeurs (dans les cultures source et cible) ; il contient des éléments merveilleux ; il y a une visée moralisatrice et/ou divertissante et/ou pédagogique » (p. 125) qui sont tout autant des critères dans la constitution du corpus.

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, antonescianamaria@yahoo.com

La période prise en compte va de 1894, date de la première traduction entre les deux langues considérées, à 2009 et les textes traités sont seulement des traductions directes, les traductions indirectes et les adaptations étant laissées de côté. Le corpus contient, pour la plupart, des contes d'auteur parmi lesquels : *Povestea lui Harap-Alb*, *Capra cu trei iezi* – Ion Creangă ; *Tinerețe fără bătrânețe Și viață fără de moarte* – Petre Ispirescu ; *Doi feți cu stea în frunte* – Ion Slavici ; *Făt-Frumos din lacrimă* – Mihai Eminescu ; *La Belle au bois dormant*, *Le maître chat ou le chat botté*, *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* – Charles Perrault. Un aspect qui attire l'attention et qui pèse beaucoup dans l'activité de recherche est donné par le fait que la chercheuse a en vue, avant l'analyse des traductions, la position des auteurs et des textes sources dans leur cultures initiales. Cette perspective permet de relever l'asymétrie entre les deux cultures concernant le rôle et la place du conte dans la littérature d'origine.

Afin d'analyser comment se manifeste l'asymétrie des rapports entre les deux cultures au niveau de la traduction (des contes), Alina Pelea se penche vers quelques théories qui touchent la sphère sociologique : la théorie des polysystèmes d'Itamar Even-Zohar, les normes de Gideon Toury, la théorie du patronage d'André Lefevre, la théorie des biens culturels de Pierre Bourdieu. Le survol conceptuel du premier chapitre est accompagné par le regard objectif de l'auteur qui prend ces théories dans une relation de complémentarité. Perçu comme un rapport « centre-périphérie » (Itamar Even-Zohar) ou « dominant-dominé » (Pierre Bourdieu), le lien entre les deux littératures devient, aux yeux de la chercheuse, une asymétrie dont les sources sont présentées dans le deuxième chapitre.

Dans cette partie, plutôt historique, Alina Pelea se propose de réaliser une périodisation qui tienne compte des moments essentiels concernant les relations entre les deux espaces : roumain et français. Le chapitre vise quelques pistes : la place des traductions dans la société, l'influence de l'époque sur les textes publiés et l'évolution diachronique des projets des traducteurs. La perspective contrastive adoptée permet de visualiser très clairement l'asymétrie : les différences et les points communs entre les deux littératures, aspects qui seront des facteurs décisifs dans le processus de traduction. Pour n'en donner qu'un exemple, si pour la Roumanie le XIX<sup>e</sup> siècle est un siècle « des commencements », pour la France c'est un siècle « d'aboutissement et de continuation ». (p. 71) Donc, pour les Roumains la traduction est une nouvelle source d'inspiration, tandis que pour les Français c'est plutôt une autre occasion de se comparer avec l'autre. Même si pour l'époque communiste la chercheuse constate une augmentation du nombre des traductions à partir du roumain en français, elle conclut que l'asymétrie se maintient, la France ayant une position centrale et la Roumanie une place périphérique.

Dans le quatrième chapitre, la traduction est vue comme le produit faisant l'objet d'une offre et d'une demande. Les agents qui entrent en jeu sont les éditeurs, les auteurs, les traducteurs et les lecteurs. Maintenant la chercheuse a l'occasion de souligner une nouvelle asymétrie entre les deux cultures : la

plupart des traductions du roumain en français sont offertes au public cible plutôt que requises par ce dernier. Ce constat est fondé sur une série des observations. Par exemple, la plupart des traducteurs du roumain en français sont des Roumains, à quelques exceptions : Jules Brun, Ode Lebel de Chateaufieux, Georges Barthouil (Français), William Ritter (Suisse). En plus, les contes traduits en français paraissent, en général, dans des éditions érudites, parfois bibliophiles, tandis que les contes français traduits en roumain ne sont jamais présentés en édition bibliophile, mais dans des éditions pour enfants. Donc, les contes roumains sont traduits pour donner une image de la culture et de la littérature d'origine et les contes français servent, en traduction roumaine, surtout à divertir les enfants. D'ici elle en découle une nouvelle asymétrie concernant les tendances des stratégies traductives dont la chercheuse s'occupe dans le dernier chapitre.

L'*Étude sur corpus* apporte une analyse détaillée et riche en exemples qui a comme finalité d'identifier si les asymétries signalées déjà se laissent entrevoir dans les textes des traductions. Pour vérifier cette hypothèse, Alina Pelea vise l'attitude traduisante montrée, prenant en compte les stratégies de traduction dominantes dans le cas des désignateurs culturels et des éléments liés à l'écriture. L'analyse est conçue d'une manière très rigoureuse. Les désignateurs culturels sont divisés, à leur tour, en êtres humains (les noms de famille, les prénoms, les surnoms, les mots qui indiquent les catégories socioprofessionnelles ou les titres de noblesse), êtres non-humains (les créatures fantastiques), toponymes, références religieuses et culinaires. Pour certains noms comme : *Făt-Frumos*, *zmeu*, *balaur*, la chercheuse réalise des tableaux d'analyse de la dénomination dont le but est de centraliser les observations faites autour des choix traductifs. Par exemple, pour la traduction du nom *Făt-Frumos* il y a une diversité de versions : *Fet-Frumos* (Ritter), *Prince Charmant* et *Prince Beau* (Iorga), *Fêt-Frumos* et *Bel-Enfant* (Brun). (p. 222) Quelques conclusions sont tirées à la fin de ce sous-chapitre. Les contes roumains traduits gardent une nuance exotique plus ou moins marquée. Les principales stratégies utilisées sont : le report (le surnom *Harap-Alb* est gardé avec cette forme par Stanciu, Ode de Chateaufieux Lebel, Vianu, Syrgui) et la francisation (*Făt-Frumos* devient *Fet-Frumos* – Ritter ou *Fêt-Frumos* – Brun). Dans ces textes la mise est l'idée de l'inconnu et de l'étranger. De l'autre côté, les traductions en roumain sont caractérisées par l'acclimatation. La chercheuse remarque la préférence pour la traduction quasi-littérale des surnoms, il y a peu de reports et très peu de notes.

L'analyse des unités de traduction stylistique (le registre de langue, l'oralité, les figements, les métaphores et la voix auctoriale) mène à la même observation générale : il y a deux stratégies dominantes - l'étrangéisation (dans la traduction du roumain en français) et l'acclimatation (dans la traduction du français en roumain). Un exemple incontestable qui valide cette observation est donné par le cas des figements (les formules et les proverbes) pour lesquels les traducteurs qui travaillent depuis le roumain ont choisi la traduction littérale. La

plupart des proverbes sont sélectionnés du conte *Povestea lui Harap-Alb* et les traductions prises en compte sont celles de Brun, Stanciu, Ode de Chateaufieux Lebel, Vianu et Syrgiu.

Cette ample et détaillée analyse sur corpus est suivie par deux études de cas qui ne font que renforcer l'idée de l'asymétrie au niveau des tendances générales de traduction. Le premier a comme objet deux volumes de contes roumains traduits en français, la même année, 1979, par Bentoiu et Slăvescu. Le deuxième regarde trois versions des Contes de Perrault en roumain, signées par Sarina Cassvan, Dan Faur et Teodora Popa-Mazilu. Cette asymétrie au niveau des stratégies de traduction n'est pas prise isolément, mais en relation avec l'asymétrie globale au niveau de la culture parce que la traduction est, en fait, un phénomène social.

L'ouvrage intitulé métaphoriquement *La traduction : crapaud ou Prince charmant ?!* montre encore une fois que le travail de traduire n'est jamais indépendant de circonstances extérieures au texte. Ayant comme point de départ l'asymétrie entre une « grande » littérature et une « petite » littérature. Alina Pelea analyse comment ce rapport d'inégalité se reflète dans la traduction des contes – les gardiens de la mémoire collective d'un peuple. À la fin de la recherche, l'analyse montre que les différences entre les cultures influencent les directions traductives et que l'asymétrie culturelle se décline au moins à cinq autres niveaux (les particularités du genre, la quantité et la qualité des transferts entre les deux cultures, le nombre d'écrivains traduits, la présentation éditoriale, les grandes tendances des stratégies de traduction). En tout cas, cette asymétrie doit être perçue en tant que phénomène positif parce que la traduction des contes, soit qu'elle donne une image de la culture et de la littérature d'origine, soit qu'elle a comme but le divertissement de enfants, « est, en soi, un enrichissement intellectuel et culturel à nul autre pareil, pour les individus et pour les sociétés ». (p. 343)

À part les conclusions concernant l'influence de l'asymétrie culturelle et littéraire au niveau du processus traductif, cette recherche semble toucher aussi la question de la retraduction. Parfois, l'attitude acclimatante ou étrangéïsante des traducteurs est liée au moment de l'histoire des traductions – la traduction introduction, la traduction de consécration – mais, l'étude sur corpus montre que les racines des choix traductifs doivent être cherchés plus en profondeur et que le contexte socio-culturel joue son rôle. Une telle thèse enrichit le domaine de la traductologie avec des nouvelles perspectives concernant la traduction des contes merveilleux qui n'est pas toujours une traduction pour enfants. Publiée en tant que livre, qui jouit d'une plus grande circulation, la recherche s'ouvre vers d'autres pistes d'études, comme par exemple une analyse menée sur un couple de langues occupant des positions similaires dans le champ littéraire international ou une analyse sur le rôle des illustrations dans la transmission de l'information. Et, à propos de l'impact de l'image, la couverture du livre peut devenir un modèle. L'illustration est très suggestive par rapport à la métaphore

du titre *La traduction : crapaud ou Prince charmant ?!* parce qu'en fait, chaque crapaud peut devenir un Prince charmant à la suite du choix.

### **Bibliographie**

- Ballard, Michel (2013) : *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- Bourdieu, Pierre (1992) : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Libre examen ».
- Monti, Erico, Schnyder, Peter (éd.) (2011) : *Autour de la retraduction*, Paris, Orizons, coll. « Universités ».